

sports

ENTREVUE AVEC FLORENCE ARTHAUD

C h o i s i r r le l l a r g e



Photo: Thierry Rannou, in F.A., fiancée de l'Atlantique

Florence Arthaud

Coincée entre Radio-Canada et l'inauguration du Salon nautique 1983, l'entrevue qui devait durer deux heures se voit réduite à une demi-heure. Tout juste le temps de dépasser un mythe, mais pas assez pour vraiment rencontrer une femme : Florence Arthaud.

A vingt-cinq ans, son journal de bord contient déjà plusieurs traversées de l'Atlantique en voilier, dont certaines en solitaire. La navigation, fief masculin, l'inscrit maintenant dans ses légendes. Signe des temps ? Nécessité de la publicité ?

«Dans la dernière Course du Rhum, j'étais la seule femme. On a beaucoup parlé de moi. À cet égard, je suis avancée.»

Florence Arthaud ne joue pas les héroïnes, même si elle déclare ne pas avoir peur, seule en plein milieu de l'océan. Le mauvais temps, il paraît que ça s'apprend. Quant au manque de sommeil, ce qu'il y a de plus pénible, on passe aussi au travers :

«On dort par tranches de demi-heures, quand on dort. (...) Je peux avoir peur d'autres trucs. J'ai horreur des forêts, ça me stresse complètement ; c'est angoissant. Les vagues, c'est franc. On sait ce qui s'en vient.»

De navigateurs mâles, comme Tabarly, on dira qu'ils sont les «seigneurs de la mer». Pour Florence Arthaud, pas de domaine sur lequel «régner» ; elle sera plutôt baptisée «fiancée de l'Atlantique». Jolie récupération.

«La petite fiancée de l'Atlantique» ajoute-t-elle avec un sourire ironique. Oui, elle est sympathique, tout en gardant ses distances. La veille, à l'émission de Pierre Nadeau, j'avais bien aimé cette distance qu'elle affichait alors vis-à-vis de l'opinion des hommes de voile à son sujet. Simple façade ? Peut-être. Peut-être pas, car même une novice d'eau douce peut entrevoir que la voile est d'abord un rapport à soi, face aux éléments. Et ce, même en équipage.

«La voile en solitaire, c'est pas pour prouver quelque chose aux autres. C'est vis-à-vis de soi ; complètement personnel. Égoïste. Oui, égoïste (rire). Des plaisirs tout-à-fait personnels.»

De l'entrevue, ce sont ces paroles que je garderai le mieux en mémoire : la voile perçue d'abord comme un plaisir (non une mystique, ni un exploit), et ce rire, surtout sur le mot «égoïste». Ce rire et cette lueur amusée contredisent ses autres propos qui ressembleront souvent à des idées reçues : l'infériorité

sportive des femmes ; leur nature terre-à-terre, vissée à la sécurité ; les revendications féministes qui n'ont plus raison d'être, car les femmes n'ont rien à envier aux hommes. .

Contrairement à beaucoup de féministes dont le discours est plus révolutionnaire que le vécu, cette fois c'est le vécu, bien au-delà des paroles, qui peut servir d'inspiration. Car si elle se défend bien de vouloir servir de modèle («Ça me fait plutôt plaisir», échappe-t-elle tout de même), Florence Arthaud peut inspirer des femmes à choisir le «large», c'est-à-dire l'aventure, l'indépendance. Se choisir. Atteinte fondamentale au système masculin, basé sur les vertus de sacrifice des femmes.

«J'ai dit non à tout et j'ai choisi de faire du bateau parce que j'avais envie de vivre. Vivre de façon très intense.»

Des autres navigatrices, des équipages féminins, il sera difficile de la faire parler. Elle dira son admiration pour Michèle Mouton, une Française qui fait du rallye automobile ; mais au sujet de la complicité entre femmes, elle n'offrira qu'une réaction évasive. Beaucoup d'athlètes, de sportives, redoutent ce genre de question ; par crainte de passer pour lesbiennes ? Par ailleurs, il n'est pas évident qu'un choix individuel d'autonomie se traduise par une prise de conscience à portée collective. Les exemples sont nombreux.

La demi-heure a passé bien vite. Quelques jours plus tard, au Salon nautique, un vidéo sur le trimaran piloté par Florence Arthaud. Me vient une sorte de mélancolie. A cause de tous ces paradoxes qui forment nos vies ou bien de n'être pas sur cet étrange voilier qui ressemble à une araignée d'eau ? Une araignée très gracieuse et qui serait bleu turquoise.

MICHELLE GRIMARD-LEDUC

PS. Florence Arthaud a publié un livre aux Éditions du Pen Duick (1982) : «Florence Arthaud. Fiancée de l'Atlantique». À l'été 1984, elle participera à la course Québec-Saint-Malo, sur son trimaran «Biotherm».

VOICI
les tout derniers
stages de
l'Office
franco-
québécois
pour la jeunesse
en 1983

destinés aux 18-35 ans

• la solidarité internationale

• l'adolescent-e et ses loisirs

• la pratique de l'art à la

portée de tous

• la transformation de la laine

et des fibres rares

etc.

Pour de plus amples renseignements
sur ces stages procurez-vous
le journal stagiaire directement à
l'O.F.Q.J. (514) 873-4255 ou au bureau de
Communication Québec de votre région
(Zénith Communication Québec (0))

Je désire recevoir le stagiaire de mars-avril

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____
CODE POSTAL _____



Office franco-québécois
pour la jeunesse
1214, rue de la Montagne
Montréal H3G 1Z1